

Enseignement du français langue étrangère dans le contexte éducatif chinois : une analyse comparatiste des modèles institutionnels

YANG Tong^{[a],*}

^[a] Université du Nord de la Chine d'Électricité, Beijing, China.
*Corresponding author.

Received 10 July 2025; accepted 6 August 2025
Published online 26 August 2025

Résumé

Cette étude analyse les deux principales approches d'enseignement du FLE en Chine. D'une part, les universités privilégient une méthode traditionnelle axée sur la grammaire à travers des manuels comme "Le français", adaptée aux examens écrits mais limitant les compétences orales. D'autre part, les Alliances françaises appliquent des méthodes communicatives favorisant la pratique langagière. Nos recherches démontrent que si les étudiants universitaires excellent en théorie grammaticale (seulement 25,3% d'erreurs), ils rencontrent des difficultés en situation réelle (57,4% d'erreurs), contrairement aux apprenants des Alliances. Face à ce constat, nous préconisons une approche intégrée combinant les forces des deux méthodes : maintien des acquis grammaticaux tout en développant les compétences orales, adaptation des évaluations et formation des enseignants aux techniques interactives. Cette synthèse permettrait de répondre simultanément aux exigences académiques chinoises et aux besoins réels de communication, optimisant ainsi l'efficacité de l'apprentissage du français dans ce contexte spécifique.

Mot-clé : Approche communicative, Approche traditionnelle, Enseignant natif, Enseignant non natif, Français langue étrangère

Yang, T. (2025). Enseignement du français langue étrangère dans le contexte éducatif chinois : une analyse comparatiste des modèles institutionnels. *Canadian Social Science*, 21(4), 1-6. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/13855>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13855>

INTRODUCTION

Dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (Cuq, 2003), le terme *contexte* est défini comme « l'ensemble des déterminations extralinguistiques des situations de communication où les productions verbales (ou non verbales) prennent place » (p. 54). Cette définition met en lumière le caractère multidimensionnel du contexte, englobant des facteurs culturels, éducatifs, institutionnels et politiques.

Or, comme le soulignent Beacco, Chiss, Cicurel et Véronique (2005), la diversité des cultures éducatives rend complexe l'identification des enjeux didactiques par la communauté des enseignants de français langue étrangère (FLE). Dans cette perspective, Chiss insiste sur la nécessité « d'ancrer la didactique du français langue seconde et étrangère dans une relation aussi forte et intégrative que possible avec les autres didactiques des langues, tout en tenant compte des traditions éducatives, des pesanteurs scolaires et des inégalités dans l'outillage linguistique » (2010, p.94).

C'est dans ce cadre théorique que s'inscrit cette communication, qui se propose d'analyser l'enseignement du FLE en contexte chinois. Plus précisément, nous examinerons comment la didactique du français s'articule avec le système éducatif chinois, en nous appuyant sur une étude de terrain et des observations pratiques.

Notre réflexion, nourrie par notre expérience de l'enseignement du français en Chine, abordera trois axes principaux :

Le profil et la formation des enseignants de FLE dans le contexte chinois ;

Les manuels et ressources pédagogiques utilisés ;

Les méthodologies d'enseignement adoptées selon les différents types d'institutions (universités, écoles de langues, etc.).

Cette analyse permettra de mettre en lumière les spécificités, les défis et les adaptations nécessaires à l'enseignement du français dans un environnement éducatif marqué par ses propres traditions et contraintes institutionnelles.

1. PRÉSENTATION DES CONTEXTES INSTITUTIONNELS DE L'ENSEIGNEMENT DU FLE EN CHINE

Actuellement, l'enseignement du français langue étrangère en Chine s'organise principalement autour de deux types d'institutions : le réseau des Alliances françaises et les établissements d'enseignement supérieur. Examinons successivement ces deux pôles institutionnels.

1.1 Les Alliances françaises : un réseau en expansion continue

L'implantation des Alliances françaises en Chine trouve son origine dans le contexte post-1978, lorsque l'ouverture économique du pays a généré une demande croissante en formation linguistique. C'est ainsi qu'en 1989, la première Alliance française voit le jour à Guangzhou (Canton), marquant le début d'un développement institutionnel remarquable. À ce jour, quinze centres ont été créés sur l'ensemble du territoire chinois, et leur nombre ne cesse d'augmenter parallèlement à l'intensification des coopérations sino-françaises, tant économiques que politiques. Comme le souligne Pu (2004), directeur de l'Alliance française du Guangdong, « nulle part ailleurs dans le monde le français ne connaît un essor aussi spectaculaire qu'en Chine ».

1.2 L'enseignement supérieur : une croissance exponentielle

Le paysage universitaire chinois a connu une transformation majeure depuis 1999, date à laquelle le Ministère de l'Éducation a assoupli les restrictions numériques sur le recrutement en filières linguistiques. Cette libéralisation a entraîné :

Une augmentation significative des effectifs étudiants : à titre d'exemple, l'Université des Langues Étrangères de Pékin est passée de 36 étudiants par promotion en 2006 à 72 en 2012, soit un doublement en six ans seulement

Une multiplication des établissements proposant des cursus de français : de 30 départements en 1999 à 72 en 2010, avec une progression constante depuis lors

Cette expansion quantitative sans précédent témoigne à la fois de l'attrait croissant pour la langue française et de son institutionnalisation progressive dans le système éducatif chinois. Elle pose néanmoins des défis importants en termes de qualité de l'enseignement et d'adéquation aux besoins du marché, questions que nous aborderons dans la suite de notre analyse.

2. L'AUTHENTICITÉ DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS EN CHINE : UNE APPROCHE COMPLÉMENTAIRE

2.1 La complémentarité enseignante : entre atouts et défis

Le système éducatif chinois a développé un modèle pédagogique original basé sur la collaboration entre enseignants natifs et non-natifs. Dans ce dispositif particulier, les deux profils d'enseignants partagent conjointement la responsabilité pédagogique d'une même classe, créant ainsi une dynamique d'enseignement riche et complexe. Cette approche innovante soulève des questions fondamentales concernant la notion d'authenticité dans l'apprentissage linguistique et culturel.

Les avantages des enseignants natifs dans l'enseignement de leur langue maternelle sont incontestables. Ces professionnels bénéficient d'une maîtrise naturelle et intuitive du français qui se manifeste à plusieurs niveaux. Tout d'abord, leur expression orale se caractérise par une aisance et une fluidité remarquables. Ensuite, leurs productions écrites présentent une précision lexicale et syntaxique irréprochable. À titre d'exemple concret, là où un enseignant non-natif pourrait hésiter dans le choix des mots ou des tournures grammaticales, le locuteur natif mobilise ces éléments avec une spontanéité naturelle. Comme le soulignent pertinemment Cuq et Gruca (2002, p.138), « L'enseignant natif a l'avantage de posséder au mieux la langue qu'il enseigne, notamment en termes de prononciation et de finesse d'emploi syntaxique et lexical ». Cette position privilégiée est confirmée par Porcher (2004, p.68) qui affirme que « l'enseignant, et encore plus l'enseignant natif, reste pour l'apprenant étranger la référence pour toutes les questions linguistiques et aussi culturelles ». Face à ces constats, on pourrait être tenté de considérer l'enseignant natif comme un modèle pédagogique quasi parfait, ce qui amène légitimement à s'interroger sur la nécessité réelle de recourir à des enseignants non-natifs dans le processus d'enseignement.

Cependant, l'enseignant non-natif apporte une valeur ajoutée spécifique et indispensable au processus d'apprentissage. Fort de son propre parcours d'apprenant, il est particulièrement bien placé pour anticiper et prévenir les erreurs fréquentes chez les étudiants chinois. En effet, ayant lui-même rencontré et surmonté ces difficultés, il peut partager des stratégies d'apprentissage éprouvées. Comme le relèvent judicieusement Cuq et Gruca (2002, p.139) : « L'enseignant non natif a le plus souvent pour lui l'avantage de partager la langue de ses élèves et la même expérience d'apprentissage. Il sera donc plus sensible aux zones de la langue qui posent régulièrement des problèmes d'appropriation et à la meilleure manière de les aborder ». Mon expérience de terrain à l'Alliance Française

de Jinan et à l'Université de Jinan, où j'ai eu l'opportunité de collaborer étroitement avec des enseignants natifs, m'a permis d'observer concrètement le fonctionnement et les apports spécifiques de ce dispositif pédagogique unique. Dans le cadre de cette communication, je propose d'approfondir l'analyse des forces et des faiblesses de ce système éducatif particulier, en m'appuyant sur des observations concrètes et des données recueillies lors de mon expérience professionnelle en Chine.

Les bénéfices pédagogiques de ce dispositif collaboratif

Optimisation du temps pédagogique : Ce système de co-enseignement permet une gestion plus efficace du temps éducatif. La collaboration systématique entre enseignants natifs et non-natifs entraîne une rationalisation des tâches préparatoires, englobant tant la conception des séquences pédagogiques que l'évaluation des productions étudiantes. Cette mutualisation des efforts se traduit par un gain de temps substantiel pour les deux parties.

Enrichissement par l'échange interculturel : Loin du dogmatisme pédagogique, ce dispositif promeut une culture du dialogue professionnel. Les enseignants natifs apportent leur expertise linguistique et culturelle, éclairant notamment les subtilités idiomatiques. En retour, leurs collègues non-natifs offrent une perspective métalinguistique précieuse, nourrie par leur expérience d'apprenants et leur compréhension fine des spécificités sinophones. Cet échange bidirectionnel crée une dynamique pédagogique particulièrement féconde.

Capitalisation des savoirs expérientiels : Les enseignants non-natifs, ayant eux-mêmes surmonté les écueils de l'apprentissage du FLE, disposent d'une connaissance intime des difficultés récurrentes chez les apprenants chinois. Ils jouent ainsi un rôle crucial dans l'identification des points problématiques et dans l'élaboration de stratégies de remédiation adaptées à ce public spécifique.

Complémentarité fonctionnelle : Ce modèle permet une répartition intelligente des rôles pédagogiques. Alors que les enseignants natifs excellent dans le développement des compétences orales (compréhension et expression), leurs homologues non-natifs apportent une expertise précieuse dans le domaine de l'écrit. Cette spécialisation naturelle se révèle particulièrement efficace lors des périodes de préparation aux évaluations nationales, où elle permet d'optimiser les résultats des apprenants.

Approche pédagogique intégrée : Le dispositif favorise une couverture complète des compétences langagières. Les enseignants non-natifs apportent leur rigueur dans l'enseignement des structures écrites et grammaticales, tandis que les natifs insufflent une dimension culturelle authentique à l'apprentissage. Notons que les non-natifs jouent également un rôle clé dans l'explicitation des points grammaticaux rencontrés dans les activités de compréhension orale, créant ainsi un pont entre les deux approches.

Les limites inhérentes à ce modèle collaboratif

Tensions méthodologiques : La coexistence de deux cultures pédagogiques distinctes peut générer des frictions didactiques. D'un côté, les enseignants natifs privilégient souvent une approche communicative où la grammaire est intégrée implicitement. De l'autre, les enseignants non-natifs, influencés par la tradition éducative chinoise, tendent à accorder une place plus centrale à l'enseignement explicite des règles grammaticales. Ces divergences peuvent créer des ambiguïtés dans le parcours d'apprentissage des étudiants.

Contraintes organisationnelles : La réussite de ce dispositif repose sur une coordination minutieuse des emplois du temps, qui s'avère souvent complexe à mettre en œuvre. Les difficultés de planification des séances de travail collaboratif peuvent entraîner des inefficacités opérationnelles et générer des frustrations chez les enseignants, dont les attentes risquent de ne pas être pleinement satisfaites en raison de ces contraintes pratiques.

2.2 Les manuels d'enseignement du français en Chine : évolution et caractéristiques

L'enseignement du français langue étrangère dans les établissements supérieurs chinois s'est appuyé, au fil des décennies, sur une diversité de manuels pédagogiques qui reflètent l'évolution des méthodologies d'enseignement. Parmi les ouvrages les plus marquants, on peut citer des classiques tels que « Le français 2ème langue étrangère », « Cours de français accéléré », ainsi que l'œuvre pionnière d'Henri Boucher « Introduction à l'étude de la langue française à l'usage des élèves chinois ». Ces manuels, représentatifs de différentes approches pédagogiques, ont progressivement façonné le paysage de l'enseignement du FLE en Chine. Il est à noter que certains de ces ouvrages historiques continuent d'être utilisés dans certains établissements universitaires spécialisés en français, témoignant ainsi de leur pertinence durable.

Une étude menée en 2001 par l'association chinoise d'enseignement du français a révélé une tendance significative : le manuel « Le français » s'est imposé comme support principal dans près de 66,6% des établissements, devenant ainsi la référence dominante dans le système éducatif chinois. Cette adoption massive s'explique par la structure particulièrement adaptée de cet ouvrage, organisé en quatre tomes distincts : les deux premiers volumes comportent chacun 18 leçons, tandis que les deux suivants en contiennent 16, couvrant ainsi l'ensemble du programme des deux premières années universitaires.

Chaque unité pédagogique de ce manuel propose une approche intégrée et équilibrée, articulée autour de quatre composantes essentielles : des textes soigneusement sélectionnés, un vocabulaire thématique annoté, des points grammaticaux détaillés, des éléments culturels pertinents.

La particularité la plus remarquable de ce manuel réside dans son traitement systématique de la grammaire française, matérialisé par des tableaux synthétiques en ouverture de chaque tome. Les schémas grammaticaux, d'une grande clarté pédagogique, offrent aux apprenants une vision structurée et progressive des mécanismes linguistiques, facilitant ainsi l'acquisition des compétences langagières. Cette approche méthodique répond particulièrement bien aux attentes du système éducatif chinois, traditionnellement attaché à une étude rigoureuse des structures linguistiques.

Le manuel "Le français" occupe une position dominante dans le paysage pédagogique chinois de l'enseignement du FLE. Plusieurs facteurs expliquent cette prééminence remarquable. Tout d'abord, son adoption officielle par le Ministère de l'Éducation lui confère une légitimité institutionnelle incontestable. Comme le soulignent Pu, Lu et Xu (2005), cette reconnaissance nationale s'accompagne d'un alignement parfait avec les exigences du concours national de français, examen annuel qui sert de référence pour l'évaluation des compétences linguistiques.

Au-delà de ces considérations administratives, l'exceptionnelle adaptation de ce manuel au contexte chinois constitue son principal atout. Tang (2000) retrace son histoire éditoriale : "Publié initialement en 1979 par l'Université des Langues étrangères de Pékin (Beiwai), cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif ayant mobilisé toute une génération de professeurs". Ce processus collaboratif, nourri par des décennies d'expérience sur le terrain, a donné naissance à un outil pédagogique constamment amélioré grâce à un processus itératif d'évaluation et de révision.

La force de ce manuel réside dans sa capacité à synthétiser deux dimensions complémentaires : une rigueur linguistique incontestable et une approche pédagogique adaptée aux spécificités cognitives des apprenants sinophones.

Comme le précise Tang Xinying, bien que perfectible, ce manuel "représente la quintessence du savoir-faire accumulé par Beiwai en matière d'enseignement du français". Son succès durable témoigne de son efficacité à répondre aux besoins spécifiques du public chinois, tout en respectant les exigences du système éducatif national. Cette adéquation entre contenu pédagogique et contexte culturel d'apprentissage explique pourquoi "Le français" reste, après plus de quarante ans, la référence incontournable dans les départements de français des universités chinoises.

Le système universitaire chinois accorde une importance primordiale à l'enseignement grammatical dans le cadre de l'apprentissage du français. Cette prédominance se manifeste par une méthodologie bien établie où l'explication détaillée des règles précède systématiquement l'analyse textuelle. Selon Karshukova

(2004), cette approche repose sur une conception de la langue française comme un "système de règles et d'exceptions" que les apprenants doivent assimiler par une mémorisation rigoureuse avant de pouvoir les appliquer dans leurs productions écrites. L'enseignement s'appuie fortement sur l'utilisation d'un métalangage grammatical précis, suivant la définition de Blanchet (1998) qui présente la grammaire comme "une opération de classification" nécessitant l'identification et la catégorisation des différentes unités linguistiques. Cette étude exhaustive ne se limite pas à la syntaxe mais englobe également une analyse sémantique approfondie, ce qui explique la place centrale accordée aux exercices de traduction comme outil pédagogique privilégié.

Par contraste, les Alliances Françaises en Chine, dont celle de Jinan, adoptent une approche résolument différente avec l'utilisation du manuel "Alter Ego". Dans ce cadre, l'enseignement grammatical combine harmonieusement explications théoriques et applications pratiques immédiates, s'inscrivant dans une perspective communicative où les règles sont systématiquement contextualisées. Cette divergence méthodologique est particulièrement visible dans le traitement des temps verbaux : alors que les universités chinoises abordent le passé composé à travers l'analyse de textes littéraires, "Alter Ego" privilégie une approche concrète et situationnelle, comme en témoigne la leçon "Évoquer des souvenirs" qui place les apprenants dans des contextes d'usage authentique de la langue. Cette opposition entre approche traditionnelle centrée sur la règle et approche communicative axée sur l'usage illustre la diversité des méthodologies d'enseignement grammatical en contexte chinois.

Cette réflexion sur l'enseignement grammatical m'amène à évoquer une expérimentation menée lors de mon séjour en Chine, visant à évaluer les difficultés spécifiques des apprenants sinophones concernant l'emploi de l'imparfait (IMP) et du passé composé (PC). Cette étude comparative a été conduite simultanément à l'Alliance française et à l'Université de Jinan selon un protocole rigoureux. Le dispositif expérimental, conçu sous forme d'évaluation en deux parties distinctes (une production écrite originale de 45 minutes suivie d'un texte à trous de 15 minutes), a impliqué deux groupes d'apprenants de niveau B2 selon le CECRL : 33 étudiants universitaires spécialisés en français et 10 apprenants de l'Alliance française.

La conception méthodologique mérite une attention particulière : le texte à trous a été élaboré préalablement à la production écrite afin d'éviter toute interférence lexicale ou morphosyntaxique entre les deux épreuves. Les résultats obtenus révèlent une tendance significative : les participants éprouvaient globalement plus de difficultés à maîtriser les valeurs aspectuelles des temps que leur conjugaison formelle. Une observation plus fine

des données montre un contraste frappant entre les deux groupes : alors que les universitaires démontraient une meilleure connaissance théorique des formes verbales (conjugaison), ils commettaient significativement plus d'erreurs dans l'emploi approprié des temps (57,4%) comparés aux apprenants de l'Alliance (25,3%).

Ces résultats suggèrent fortement que l'approche communicative privilégiée par l'Alliance française, centrée sur l'usage contextualisé des formes linguistiques, favorise une compréhension plus intuitive et opérationnelle des valeurs temporelles. Cette expérience vient ainsi étayer l'hypothèse selon laquelle les choix méthodologiques influencent de manière déterminante le processus d'acquisition grammaticale chez les apprenants sinophones, particulièrement dans le domaine complexe de l'aspectualité verbale en français. La supériorité des résultats de l'Alliance en matière d'appropriation des valeurs temporelles plaide en faveur d'une intégration plus systématique des approches communicatives, même dans les contextes universitaires traditionnellement attachés aux méthodes formelles.

2.3 Comparaison des approches méthodologiques : tradition versus communication

L'analyse des manuels utilisés dans ces deux contextes éducatifs distincts révèle une dichotomie marquée dans les approches pédagogiques. D'un côté, les Alliances françaises ont massivement adopté l'approche communicative, devenue la référence dominante dans ces institutions. De l'autre, les établissements supérieurs chinois maintiennent leur attachement à des méthodes traditionnelles plus formelles. Cette divergence est particulièrement manifeste dans le traitement de la grammaire : si les étudiants universitaires, grâce à un entraînement intensif, développent une maîtrise théorique plus solide des structures grammaticales, les apprenants des Alliances françaises démontrent une aisance supérieure en production orale, compétence pourtant essentielle dans la communication réelle.

Cette opposition méthodologique renvoie à une question fondamentale : quel est l'objectif ultime de l'apprentissage linguistique ? Comme le souligne pertinemment Puren (1988) à travers son analyse historique, les méthodes centrées exclusivement sur l'écrit, bien qu'efficaces pour l'étude des langues mortes, montrent leurs limites pour les langues vivantes. Le cas du latin est édifiant : « Cette inflation de l'enseignement théorique du latin écrit classique se fait aux dépens de l'apprentissage du latin parlé, comme le montrent à l'époque la multiplication des plaintes concernant l'inefficacité pratique de cet enseignement » (1988, p.19). Le parallèle avec la situation actuelle de l'enseignement du français en Chine est frappant.

Dans les universités chinoises, la prédominance des analyses grammaticales poussées et des exercices de

traduction littéraire crée un déséquilibre préjudiciable au développement des compétences orales. Comme le constate amèrement Durand (1915, préface), enseignant à Shanghai : « Après plusieurs années d'études du français, nos élèves connaissent la grammaire mais ne savent pas parler ; ils ne peuvent pas effectuer une traduction orale, mais réussissent bien la traduction écrite. » Ce témoignage souligne les lacunes d'un système qui, en privilégiant excessivement la compétence écrite au détriment de l'expression orale, ne prépare pas suffisamment les étudiants aux exigences de la communication réelle en langue étrangère. Le défi actuel consiste donc à trouver un équilibre entre rigueur grammaticale et pratique communicative, entre connaissance théorique et savoir-faire interactionnel.

L'écart persistant entre l'efficacité démontrée de l'approche communicative et le maintien des méthodes traditionnelles dans les universités chinoises s'explique par un ensemble complexe de facteurs institutionnels, culturels et pratiques. Cette situation paradoxale trouve son origine dans la coexistence de deux logiques éducatives distinctes répondant à des objectifs différents. D'un côté, les Alliances françaises, orientées vers une maîtrise fonctionnelle de la langue, adoptent naturellement des méthodes communicatives permettant aux apprenants d'acquérir rapidement des compétences pratiques. De l'autre, les établissements universitaires comme celui de Jinan restent ancrés dans un système d'évaluation privilégiant les compétences écrites, comme en témoignent les examens standardisés (TCF-DAP et évaluations nationales) qui, en omettant souvent de tester les capacités orales, créent un biais méthodologique en faveur des approches traditionnelles.

L'analyse approfondie de Blaise Thierrée, fort de son expérience à la fois à l'Alliance française de Jinan et à l'Institut Confucius de Rennes, révèle les multiples couches de cette résistance au changement. Au-delà des simples considérations pédagogiques, c'est tout un écosystème éducatif qui entre en jeu : l'héritage des pratiques d'enseignement des langues dans le secondaire (notamment pour l'anglais), les attentes bien ancrées des apprenants habitués aux méthodes de traduction, et les intérêts économiques liés à l'industrie éducative existante. Ces éléments combinés créent une inertie systémique particulièrement difficile à surmonter.

- La transition vers des méthodes plus communicatives se heurte à des obstacles concrets de taille :
- Le déficit criant en enseignants formés aux techniques d'immersion et d'enseignement communicatif
- L'inadéquation des infrastructures actuelles avec les besoins d'un enseignement interactif
- Le poids des systèmes d'évaluation existants qui orientent l'ensemble des pratiques pédagogiques
- Les contraintes budgétaires pour la formation continue du corps professoral

- La nécessité de repenser complètement les programmes et supports pédagogiques

Cette situation reflète un enjeu plus vaste touchant l'ensemble de l'enseignement des langues étrangères en Chine. Si la nécessité d'évolution fait consensus parmi les spécialistes, sa mise en œuvre effective requiert une approche systémique et coordonnée. Une réforme réussie supposerait non seulement une volonté politique forte, mais aussi un calendrier de transition réaliste, des investissements substantiels dans la formation des enseignants, et surtout une refonte complète des mécanismes d'évaluation pour les aligner sur les objectifs communicatifs. Le défi est de taille, mais les bénéfices potentiels pour les apprenants chinois justifient amplement les efforts nécessaires à cette transformation pédagogique.

CONCLUSION

Cette étude approfondie a mis en lumière les dynamiques complexes de l'enseignement du français langue étrangère dans le contexte éducatif chinois. Le dispositif de co-enseignement associant enseignants natifs et non-natifs, tel qu'observé dans nos recherches, présente une complémentarité riche mais exigeante. D'un côté, il offre une synergie précieuse entre authenticité linguistique et compréhension des spécificités d'apprentissage sinophones; de l'autre, il révèle des tensions méthodologiques qui nécessitent une coordination minutieuse.

Notre analyse du manuel « Le français », pilier de l'enseignement supérieur, a confirmé son adéquation au système éducatif chinois par son approche grammaticale rigoureuse et systématique. Cependant, les résultats de notre expérimentation comparative sur l'acquisition des temps verbaux ont mis en évidence des lacunes significatives : si les étudiants universitaires maîtrisent la morphologie verbale (avec seulement 25,3% d'erreurs contre 57,4% en contexte communicatif), ils éprouvent des difficultés persistantes dans l'emploi approprié des temps en situation réelle de communication.

Le débat sur les méthodologies traditionnelle et communicative soulève des questions fondamentales :

L'équilibre entre compétences écrites et orales

L'adaptation aux exigences des examens officiels

La préparation à une utilisation authentique de la langue

La formation des enseignants aux approches innovantes

Face à ces constats, nous plaidons pour une évolution pédagogique qui intègre les atouts des différentes approches. Les établissements supérieurs gagneraient à :

- Enrichir les méthodes traditionnelles par des activités communicatives ciblées

- Développer des outils d'évaluation équilibrés intégrant les compétences orales

- Renforcer la formation des enseignants aux techniques d'animation interactive

- Créer des passerelles méthodologiques entre universités et Alliances françaises

Cette réflexion ouvre des perspectives prometteuses pour l'enseignement du FLE en Chine, où la recherche d'un modèle intégré pourrait concilier rigueur académique et efficacité communicative, au bénéfice des apprenants sinophones. Les défis restent importants, mais les potentialités de progression sont considérables pour peu que s'établisse un dialogue constructif entre tous les acteurs de l'enseignement du français en Chine.

BIBLIOGRAPHIE

- Beacco, J.-C., Chiss, J.-L., Cicurel, F., & Véronique, D. (2005). *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*. Presses Universitaires de France.
- Blanchet, P. (1998). Introduction à la complexité de l'enseignement du Français Langue Étrangère. In *SPILL* (pp. 162). Peeters Louvain-La-Neuve.
- Chiss, J.-L. (2010). La didactique des langues : contextes et méthodologies. *Synergies Brésil, (1)*, 93-96.
- Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. CLE International/Asdifle.
- Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2002). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. Presses Universitaires de Grenoble.
- Durand, A. U. (1915). *Leçons de langue française illustrée* (Tomes 1-6). Huazhong.
- Karshukova, L. (2004). *Trois théories d'enseignement des langues étrangères : méthode traditionnelle, approche communicative et approche « fonctionnelle-notionnelle »*. <https://digitalcommons.mcmaster.ca/opendisse>
- Porcher, L. (2004). *L'enseignement des langues étrangères*. Hachette Éducation.
- Pu, Z. H. (2004). Envolée du français en Chine. *Le français dans le monde, 333*. <http://www.fdlm.org>
- Pu, Z., Lu, J., & Xu, X. (2005). Survol historique des manuels de français en Chine. *Synergies Chine, 1*, 72-79.
- Puren, C. (1988). Schéma de l'évolution historique de la didactique scolaire des langues vivantes étrangères. *Les Langues Modernes, 1*, 19-37.
- Tang, X. Y. (2000). Une méthode d'apprentissage de la langue française, l'expérience de Beiwai. In *Du livre à l'Internet, les supports pédagogiques pour enseigner le français en Chine* (pp. 46). Actes du quatrième séminaire national de français en Chine.